

H-France Review Vol. 14 (July 2014), No. 106

Trica Danielle Keaton, T. Denean Sharpley-Whiting, and Tyler Stovall, eds.,  
*Black France/France Noire. The History and Politics of Blackness*. Durham & London : Duke University Press, 2012. xiv + 344 pages, Notes and Index. \$24.95 U.S. (pb) ISBN 978-0-8223-5262-4.

Compte-rendu par Cilas Kemedjio, University of Rochester.

Le dilemme entre la République laïque, universelle et humaniste et l'expérience vécue des discriminations qui mettent en exergue les privilèges de la race blanche a mobilisé jusqu'ici de nombreux spécialistes de la question noire. À côté du classique essai de Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs* (Paris : Seuil, 1952) on peut citer l'excellente étude de Sue Peabody (*There Are No Slaves in France. The Political Culture of Race and Culture in the Ancien Régime*. New York : Oxford University Press, 2002) qui analyse l'imbroglio juridique provoqué par la présence des esclaves noirs en France sous l'Ancien Régime. Petrine Archer-Straw saisit dans *Negrophilia : Avant-Garde and Black Culture in the 1920s* (New York : Thames & Hudson 2000) la vogue qui s'empare de l'avant-garde parisienne découvrant l'art noir, le jazz ou encore Josephine Baker. Tyler Stovall, un des éditeurs du présent volume consigne dans *Paris Noir: African-Americans in the City of Light* (Boston : Houghton Mifflin 1996) la fabuleuse histoire culturelle de la présence noire américaine à Paris. Dominic Thomas dans *Black France: Colonialism, Immigration, and Transnationalism* (Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press, 2006), analyse la littérature francophone contemporaine à travers les nouvelles théories de la mondialisation. Brent Edwards reconfigure notre compréhension des rencontres diasporiques du monde noir avec *Black Paris: The Practice of Diaspora. Literature, Translation and the Rise of Black Internationalism* (Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 2003). Il faut ajouter à cette impressionnante bibliothèque critique la riche et diverse littérature dite de l'immigration qui est une longue lamentation des peuples qui croyant en l'universalité de l'universalisme républicain, découvrent qu'ils sont exclus de la forteresse de la fraternité construite autour de la liberté et de l'égalité. [1] Benetta Jules-Rosette, dans *Black Paris : The African Writer's Landscape* (Champaign : University of Illinois Press, 2000), entreprend une analyse de trois générations d'écrivains africains qui sont définis et reconfigurent l'espace parisien et français.

*Black France/France Noire* se propose de reconceptualiser, dans une perspective socio-historique, les pratiques discursives de la présence noire dans une conjoncture particulièrement tumultueuse de la société française. Les différents contributeurs, dans une approche qui se situe dans le champ émergent des études comparées et transnationales du monde noir, « interrogate preexisting, unfinished questions of race, blackness, representations, intergroup relations, and identity politics that abide in France » (p. 4). Les revendications qui structurent la question noire en France émergent sur fond du « prevailing discourse of colorblind indivisibility, designating nonetheless an unmarked normative whiteness intrinsic to a powerful republican ideology expressed in the narratives, symbols, and representations of French national identity » (p. 2). L'une des originalités du présent volume réside dans la saisie comparative des questions au cœur de la présence noire en France. Les déclarations fracassantes de Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur et candidat déclaré à l'élection présidentielle de 2007, avaient déjà tendu l'atmosphère dans les banlieues. La déflagration d'Octobre 2005 conclut une année des grandes controverses marquée entre autres par le débat sur la mémoire de la colonisation française et une mobilisation sans précédent des associations des Noirs de France. Le livre a comme contrepoint quelques lieux communs qui reviennent dans plus d'une analyse: la quête évasive de citoyenneté, les

émeutes des banlieues de 2005, l'allocution prononcée par Nicolas Sarkozy alors président de la République Française à Dakar, la création d'un Ministère de l'Immigration et de l'Identité nationale.

Christiane Taubira, ancienne députée de la Guyane (1993-2002), ancienne candidate du Parti Radical de Gauche à l'élection présidentielle de 2002, est ministre de la Justice—l'un des postes les plus importants du gouvernement français—depuis l'élection du socialiste François Hollande. A l'instar de Rachida Dati qui a occupé le même poste dans le premier gouvernement de Nicolas Sarkozy, elle peut être à tort ou à raison perçue comme une candidate de la diversité, expression qui symbolise le nouveau volontarisme de la classe politique française envers les minorités visibles. Dans son autobiographie, Taubira confesse être devenue Noire en France en 2005 (p. 529).<sup>[2]</sup> Elle affirme pourtant qu'il n'existe pas de question noire en France : « There is no "Black question." Neither in France nor elsewhere. There is the issue of stratagems invented by the status quo to forge, if not its legitimacy, at least its supremacy. There is the question of otherness » (p. xi).

Selon les éditeurs de *Black France/France Noire*, l'identification raciale manifeste autant une douloureuse expérience vécue du racisme qu'une tentative de sortir de ce malaise : « To be Black is, above all, to be targeted by such racism and to develop strategies to resist it » (p. 3). Les récentes attaques racistes dont a été victime Taubira de la part des milieux d'extrême-droite confirment cette manière de voir. Le précieux détour panoramique offert par Allison Blakely sur la situation des Noirs en Europe découvre la même « pervasive persistence of social exclusion, poverty, and racism » (p. 294). La condition noire, soutient d'emblée Elisabeth Mudimbe-Boyi, est une condition subalterne. Elle est la conséquence d'une longue histoire de domination marquée par l'exclusion des esclaves, des indigènes, des immigrés (avec ou sans papiers) de la citoyenneté. Mudimbe-Boyi suggère qu'il serait impossible de nommer cette condition sans une référence explicite au fait racial qui le fonde. L'écrivain congolais Alain Mabanckou évoque les regards malicieux qui signalent aux Noirs de France qu'ils font partie des « French-something. A kind of apartheid that dares not to speak its name » (p. 95). Naître à la conscience raciale, c'est peut-être prendre le pari de nommer ce « French-something » qui est innommable.

Quels sont, comme s'inquiète Michel Giraud, les « dangers that the will to found a political organization based on such [racial] membership entails for the achievement of any emancipatory project? » (p. 179). Le livre est le lieu des conversations, souvent convergentes, souvent dissonantes, sur l'opportunité d'une revendication axée sur la race. Les avis divergents émergent par exemple sur les enjeux d'une quantification statistique des discriminations. Le CRAN (Conseil Représentatif des Associations Noires), né des émeutes des banlieues de 2005, soutient qu'il importe de rendre les maltraitances liées à la race visibles, afin de les confronter. Ainsi que l'affirme Lozès, « In the expression "Noirs de France" that the CRAN chose, each word is important, as a way both to put an end to the invisibility of these populations in the public sphere and to bring them back to the political community to which they belong, which is the French community » (p. 108). Les statistiques seraient l'arbre qui cache la forêt des véritables enjeux, répond Giraud pour qui « accepting such a simple racial characterization, even if it is to better fight it, one ends up doing that which is the most disastrous : it is the most effective way to conceal or disguise the processes that determine it » (p. 177). Dominic Thomas voit dans les émeutes des banlieues de 2005 « the glaring failure of decolonization and the survival of transnational structures of inequity in the métropole » (p. 119). Pour Mamadou Diouf, il s'agit d'une revendication de ceux « whose rightful membership in this nation continues to go unrecognized » (p. 33). L'expérience de la citoyenneté multiculturelle des quatre communes du Sénégal repose sur une disjonction entre les droits et la culture. Les originaires des quatre communes du Sénégal « were French citizens, but not culturally French » (p. 38). Les tensions qui contribuent à la marginalisation des jeunes issus de l'immigration reposent sur une rigide conception de la citoyenneté française qui résiste aux logiques de la diversité. Le déficit de citoyenneté vécu par ces populations représente une véritable régression par rapport au modèle des quatre communes.

Les trajectoires historiques particulières aux Antillais et aux Africains ont un impact considérable sur la question cruciale de la citoyenneté. Le traitement des sans-papiers représente l'une des manifestations les plus visibles du racisme comme le rapportent Jennifer Boittin dans son analyse de la section marseillaise de la Ligue de Défense de la Race Nègre ou Jake Lamar dans ses impressions. Ainsi, dans la branche marseillaise où la plupart des membres sont en situation irrégulière, les questions de survie occupent la majeure partie des débats. Par contre dans la branche parisienne où les membres sont libérés de cette contrainte, les réunions « focused instead upon worldwide injustices that plagued Black diasporic populations. Topics during meetings of the LDRN in 1931 and early 1932 included the organization of a counter-exposition to the massive Colonial Exposition of 1931 and the decision to try to defend the eight African-American boys condemned to death in Scottsboro » (p. 229).

L'hospitalité accordée aux réfugiés de Jim Crow fournissait jadis à la France impériale « a racially symbolic community seemingly tailor-made to buttress France's colorblind and race-free ideals » (p. 3). L'élection de Barack Obama à la présidence américaine, culmination d'une histoire commencée avec les mouvements de revendication des droits civiques des années 1960, semble avoir marqué de manière durable le débat autour de la question noire en France. *L'exemplarité du « American dream » signale l'urgence qui existe à relancer le « French dream » qui est désormais à la traîne du modèle américain. On assiste ainsi à un renversement stupéfiant.* Le déplacement du centre de gravité de la présence noire du quartier latin vers les banlieues a contribué à une reconfiguration des pratiques internationalistes qui ont toujours caractérisé les échanges au sein de la diaspora noire. C'est le mérite de ce volume que de s'être mis à l'écoute de cette « new historical sequence of cultural pluralism » (p. 44). Diouf remarque que les points les plus frappants de cet « art of citizenship and identity formation are the hip hop, rap music, lyrics, painting, and sculpture incorporated into mainstream metropolitan space, even if its cultural producers—banlieue youth—are not » (p. 45). Rémy Bazenguissa-Ganga explore les rencontres musicales qui tissent la trame d'une culture noire transnationale dans les boîtes de nuit afro-antillaises en France: « The preferred music is dance hall Jamaican and zouk. Some clubs play equal proportions of American hip hop and dancehall while others clearly prefer dance hall over hip hop. These clubs have made popular the Afro-West Indian hybrid genres, such as zouk-rnb, n'dombolo, and coupé-décalé to an Afro-Caribbean beat. Carnival type music, such as soca or vidé, is also played. Clothing fashions resemble those worn in North American hip hop clubs, but with the addition of a few Rasta motifs » (p. 163). Les antécédents de cette nouvelle pratique de la diaspora remontent à la négrophilie des années 1920-1940 dominée par l'adoption du jazz et des arts plastiques dits primitifs par l'avant-garde parisienne. Les négrophiles parisiens adoptent la culture noire pour affirmer leur modernité (Archer-Straw 2001). Les jeunes Africains et Antillais des banlieues s'identifient à ces musiques hybrides, les intègrent dans une esthétique de la diaspora noire.

Un réel effort de conceptualisation permet de mettre en commun les lieux communs qui naissent des interactions entre les communautés d'origine antillaise et africaine. Les analyses consacrées au Black Paris auraient pu être mieux intégrées dans la dynamique d'ensemble qu'on observe avec bonheur dans les deux premières parties. Les controverses intellectuelles, politiques et médiatiques engendrées par les débats sur la mémoire de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions représentent l'un des chantiers qui aura le plus déterminé la trajectoire de la présence noire dans la société française au cours des dernières décennies.[3] Son absence prive ce volume d'une contribution qui aura permis de mieux illuminer l'émergence d'un véritable fondamentalisme de l'identité nationale.

Une telle absence est d'autant plus difficile à comprendre que Taubira, l'initiatrice de la loi de 2001 qui transforme l'esclavage en crime contre l'humanité, fournit le propos inaugural du présent volume. L'un des malentendus dans les relations entre les Antillais et les Africains repose sur la responsabilité des Africains dans les logiques du commerce des esclaves, un des éléments de la controverse provoquée par les débats sur la traite et l'esclavage. Giraud revisite une thématique qui se trouve au cœur des débats sur la condition antillaise quand il aborde la mémoire de l'esclavage, sa persistance et l'impératif d'une libération des pesanteurs du passé. Giraud devient, malgré lui, la caisse de résonance des partisans du

révisionnisme historique quand il déclare que « the situation concerning this memory does not come from amnesia but from a sort of hypermnesia, an abnormally strong remembrance of the past » (p. 188). Une situation de la mémoire antillaise de l'esclavage dans le récit national français sur la traite aurait permis de mieux saisir les enjeux et les particularités. Bazenguissa-Ganga remarque que les Antillais transfèrent le « burden of slavery to the African, not the European and this point of view emphasizes a radical break with Africa » (p 154). La question des responsabilités représente précisément un des points du contentieux mémoriel qui empoisonne le débat sur la traite, l'esclavage et leurs abolitions. Le discours de Sarkozy ne prend son entière signification, mieux sa nature polémique tant au plan intellectuel, idéologique que politique, que parce qu'il prend parti dans cette polarisation des mémoires.

Le rêve brisé de Josephine Baker nous instruit qu'il est possible de transformer la blessure raciale en memento d'une expérimentation multiraciale et multiculturelle. Le « rainbow concept of universal brotherhood » (p. 262) est une utopie de la communauté qui interpelle l'éthique de la diversité qui domine les débats sur la mondialisation et plus précisément la place des identités particulières dans le village global. Gary Wilder nous rappelle que Sarkozy et ses critiques, malgré leurs divergences, appellent à un dépassement des fantômes de la colonisation. Le monde utopique de Baker préfigure le village planétaire que les développements technologiques rendent désormais possible. Les pesanteurs qui ont saboté l'expérience des Milandes continuent de bloquer l'insurrection des imaginaires sans laquelle la nouvelle manière d'imaginer le monde ne peut être possible : « As we reflect on this dream, years after Baker's death, its relevance and its lack of resolution become even more poignant » (p. 266). La condition noire, au-delà du concret des revendications circonstanciées, signifie avant tout la quête de cette utopie, c'est-à-dire aussi le droit d'imaginer et de mettre en pratique une nouvelle manière de vivre ensemble dans la société française. *Black France/France Noire* est une balise essentielle qui nous donne l'intelligence et la force de regarder demain.

## NOTES

[1] Nous pouvons citer quelques titres significatifs: *Mirages de Paris* d'Ousmane Socé (1963), *Le Docker Noir* de Sembène Ousmane (1956), *Kocoumbo l'étudiant noir* d'Aké Loba (1960), *Black Girl in Paris* de Shay Youngblood (2000) ou encore *Le Lys et le flamboyant* d'Henri Lopes (1997).

[2] Christiane Taubira. *Mes météores. Combats politiques au long cours*. Mémoires (Paris : Flammarion, 2012).

[3] À propos de ce débat, je suggère de lire Olivier Pétré-Grenouilleau. *Les Traités négrières. Essai d'histoire globale* (Paris : Gallimard, 2004); Maryse Condé et le Comité pour la mémoire de l'esclavage. *Mémoires de la traite négrière, de l'esclavage et des abolitions. Rapport à Monsieur le Premier ministre* (Paris : la Découverte, 2005); Régis Debray. *Haïti et la France. Rapport à Dominique de Villepin, ministre des Affaires étrangères* (Paris : La Table Ronde, 2004); Perry Anderson, *La pensée tiède : un regard critique sur la culture française suivi de la pensée réchauffée par Pierre Nora* (Paris : Seuil, 2005); Françoise Vergès. *La Mémoire enchaînée, questions sur l'esclavage* (Paris : Albin Michel, 2006); Édouard Glissant. *Mémoires des esclaves. La fondation d'un centre national pour la mémoire des esclavages et de leurs abolitions* (Paris : La documentation française, Gallimard, 2007).

## LIST OF CONTRIBUTORS

Christiane Taubira, Foreword « Black... A Color ? A Kaleidoscope ! »

Trica Danielle Keaton, Tracy Sharpley-Whiting, and Tyler Stovall, Introduction « Blackness Matters, Blackness Made to Matters »

Elisabeth Mudimbe-Boyi, « Black France : Myth or Reality ? Problems of Identity and Identification »

Mamadou Diouf, « The Lost Territories of the Republic : Historical Narratives and the Recomposition of French Citizenship »

Gary Wilder, « Eurafrique as the Future Past of “Black France” : Nicolas Sarkozy’s Temporal Confusion and Senghor Postwar Vision »

Alain Mabanckou, « Letter to France »

Jake Lamar, « French Impressionism »

Patrick Lozès, « The Invention of Black France »

Dominic Thomas, « Immigration and National Identity in France »

Fred Constant, « “Black France” and the National Identity Debate : How Best to be Black in France »

Rémy Bazenguissa-Ganga, « Paint It “Black” : How Africans and Afro-Caribbeans Became “Black” in France »

Michel Giraud, « The “Question of Blackness” and the Memory of Slavery. Invisibility and Forgetting as Voluntary Fire and Some Pyromaniac Firefighters »

Marcus Bruce, « The New Negro in Paris : Booker T. Washington, the New Negro and Paris Exposition of 1900 »

Jennifer Boittin, « The Militant Black Men of Marseille and Paris, 1927-1937 »

Benetta Jules-Rosette, « Reflections on the Future of Black France. Josephine Baker’s Vision of a Global Village »

Arlette Frund, « Site-ing Black in Paris : Discourse and the Making of Identities »

Allison Blakely, « Coda : Black Identity in a European Perspective »

Cilas Kemedjio  
University of Rochester  
[Cilas.kemedjio@rochester.edu](mailto:Cilas.kemedjio@rochester.edu)

Copyright © 2014 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172